LE CANADA

Journal Quotidien du soir LA VALLEE DE L'OTTAWA Journal Hebdomadaire à 16 pages

Samedi 28 Fevrier 1891

ECHOS DU JOUR

Sir Hector Langevin est aujourd'hui à Richelieu. Les partisans de M. Robillard doivent se réunir ce soir à la salle Ste Anne.

M. Lewis doit tenir une assemblée mardi soir à l'Harmony Hall. M. Dalton McCarthy adressera la parole en sa faveur.

Il y a aux Etats-Unis des lingots d'or pour 142 millions, en France, 95, en Allemagne, 40, et dans la banque d'Angleterre, 22 millions.

On estime à 250,000 tonnes la glace qui a été recueillie cet hiver à Burlington Bay. Un marchand d'Hamilton en 4,000 tonnes aux chutes de Niagara.

Près Bordeaux, France, il y a une boue qui est mise en communication avec la terre ferme par le téléphone. Les vaissaux, en arrivant, peuvent ainsi communiquer avec leurs propriétaires.

D'après un rapport préparé par M. Blaine le Brésil a importé aux Etats-Unis des marchandises pour une valeur de \$20,003,539. Les Etats-Unis ne lui a fourni que pour une valeur de \$3,294,000.

Nous nions l'histoire inventée par le SEPTIEME DE HULL, à l'effet que M. A. X. Talbot serait venu à nos bureaux offrir ses services comme rédacteur. Cette invention est toute de la cervelle fertile du jeune homme.

D'après les rapports du Bureau de Commerce de l'Angleterre, les importations pendant le mois de janvier ont augmenté de 2,400,000 et les exportations ont diminué de 41,700,000 en comparaison du mois de janvier 1890.

M. Lewis a joué un mauvais tour à M. Robillard en se présentant à la Haute ville. C'est le temps où l'on commence à s'occuper des élections. Mais il est trop tard pour prendre les mesures.

Le pourcentage du sucre sur une même quantité de betteraves fut, en Allemagne, de 12.53 et dans le Nebraska, de 16.02. Ce résultat prouve que Nebraska a une valeur supérieure à l'Allemagne pour la production du sucre de betteraves.

M. Lewis a joué un mauvais tour à M. Robillard en se présentant à la Haute ville. C'est le temps où l'on commence à s'occuper des élections. Mais il est trop tard pour prendre les mesures.

Une chose insolite vient d'avoir lieu à Hazelton, Pennsylvanie. Dix-huit hommes furent enrôlés vivants à la suite d'une explosion d'une bouillière.

Cinq de ces malheureux ont été retirés vivants après six jours d'inhumation. Les nouvelles qui nous arrivent de la haute ville comportent que M. Lewis et M. Patterson vont plaquer M. Robillard en milieu de nuit dans deux quartiers Wellington et Victoria. M. Belcourt aurait la meilleure chance d'être élu des deux candidats français. Les libéraux anglais travaillent avec beaucoup d'engouement pour assurer le succès de sa candidature. Avec le vote solide de la basse-ville M. Belcourt est certain de triompher.

Lorsque la dix septième Convention Nationale des Canadiens-Français, tenue à Nashua, N. H., en 1888, décida unanimement que la dix huitième Convention générale aurait lieu à Chicago en 1892, les Etats-Unis n'avaient pas encore statué, par la voie du Congrès, comme cela a été fait depuis, sur la question de l'immigration. M. Belcourt se tiendra à Chicago en 1892, pour célébrer le quatre centième anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

En conséquence de cette décision, nos compatriotes des Etats Unis ont résolu de faire occuper leurs assises nationales avec l'immigration universelle, de sorte que la convention générale des Canadiens français de la République voisine aura lieu à Chicago en 1888.

A ce propos, le Bureau centrale de la convention vient de publier un manifeste par lequel il invite chaque société et chaque centre canadien français à se faire représenter à cette convention par de nombreux délégués.

Les acheteurs de consciences ont continué hier dans la basse ville, leur œuvre effrayante; mais le succès ne semble pas avoir couronné leurs efforts. Il y a longtemps que l'on chante sur tous les tons, que l'argente, quelques piastres—même la basse ville.

Cette impression a été créée chez nos amis anglais par le fait de certains petits meneurs sans vergogne, qui ont l'habitude de se cramponner au comité exécutif, aussitôt qu'une élection est annoncée. Ces petits hommes reçoivent cinquante ou cent piastres qu'ils méritent, soigneusement dans leur poche et se tiennent ensuite aux aguets pour tâcher d'en arracher davantage. Ce sont ces misérables bœufiers qui ont perdu la réputation de la basse-ville. Ils ont été mis à leur place, dans la présente lutte. La population va leur donner une rude leçon en se ralliant à la seule candidature française, celle de M. A. Belcourt. Donnons à ceux qui veulent nous mener une leçon une fois pour toutes.

Ne nous trahissons pas si nous voulons être respectés.

Opposition Factionneuse

Le journal "Le Nord" fait une comparaison entre l'hon. M. Chapeau et son adversaire (pour la forme) M. Limoges. Nous abondons pleinement dans les vues du confrère. Il est vraiment ridicule de placer des candidats de paille en opposition à des hommes d'état qui ont rendu de grands services au pays et dont la présence en chambre est un honneur pour toute une race.

Il est malheureux que l'esprit de parti rende les chefs aussi mesquins, et les aveugle jusqu'à les voir préférer des hommes d'aucune valeur à ceux dont le nom passera dans l'histoire.

Si nous avions un mot à dire dans l'organisation des partis politiques, nous laisserions élire par acclamation des hommes de la valeur de l'hon. Sir Hector Langevin, l'hon. M. Laurier, l'hon. M. Chapeau et l'hon. M. Langlois, nous avons besoin de ces hommes-là, qu'ils appartiennent à un parti ou à l'autre.

Nous citons l'article du "Nord" qui démontre bien le côté ridicule d'une opposition factionneuse: M. Chapeau fait honneur à la province de Québec par son génie d'orateur français, et à toute la puissance par ses qualités d'homme d'état.

Quand M. Limoges fera-t-il seulement honneur à la paroisse de Ste-Anne des Plaines, par son talent de beau parleur? M. Chapeau est ministre.

Quand M. Limoges le sera-t-il? M. Chapeau est président de la Compagnie du chemin de fer des Cantons du Nord.

Quand M. Limoges le sera-t-il? M. Chapeau est celui qui a fait le plus pour renouer nos relations commerciales avec la France.

Quand M. Limoges a-t-il ouï la France se trouvant sur la carte? M. Chapeau a donné au comté de Terrebonne le chemin de fer de Saint-Jérôme à Montréal, de Sainte-Thérèse à Lachute, de Sainte-Thérèse à Saint-Lin, de Saint-Jérôme à New-Glasgow et de Saint-Jérôme à la Châte-aux-Iroquois.

M. Limoges a-t-il seulement donné une route de sable nouvelle à sa paroisse? M. Chapeau a donné un bureau de poste, qui a coûté \$11,000, à Saint-Jérôme.

Qu'est-ce que M. Limoges a donné à sa paroisse? M. Chapeau a été l'instrument providentiel dont le curé Labelle a obtenu les services les plus signalés pour la colonisation, au point que l'on a toujours considéré comme son bras droit.

Qu'est-ce que M. Limoges a jamais été et sera jamais capable de faire pour les colons? M. Chapeau travaille depuis longtemps pour une politique qu'il connaît à fond.

M. Limoges travaille depuis quelques jours pour une politique qu'il ne connaît pas! M. Chapeau est d'opinion, avec les évêques, que les Canadiens doivent garder le Canada.

M. Limoges est d'opinion, contre les évêques, que le Canada doit appartenir aux Américains! M. Chapeau sera représentant du comté de Terrebonne pour la onzième fois.

M. Limoges est un candidat de seconde main, qui va être battu une fois pour toutes. Le Nord.

M. Belcourt recevra dans la basse ville un vote presque aussi considérable que l'hon. M. Broussau aux élections du mois de juin dernier, ou il a été élu par près de 1400 voix de majorité.

Il nous faut Robillard, crient-ils le soir de la convention. C'est le seul candidat que nous appuierons; ces mêmes gens crient aujourd'hui Pas de Canadien-français, nous votons pour Lewis.

Les amis de M. Robillard admettent aujourd'hui qu'il n'a aucune chance d'être élu. Un grand nombre d'entre eux vont voter pour M. Macintosh et M. Belcourt, afin d'assurer l'élection du Canadien-français qui a les meilleures chances de succès.

Tout le monde s'accorde à dire que M. N. A. Belcourt a fait le meilleur discours le jour de la nomination.

Canadiens-français assurez l'élection d'un jeune homme de talents, qui vous fera honneur à la chambre des Communes.

Les quelques amis de M. Robillard qui se sont joints aux anglais pour nous l'imposer, sont aujourd'hui déconcertés de voir leur homme abandonné pour M. Lewis. C'est une bonne leçon, quand on n'est pas populaire avec les siens, il ne faut pas compter sur les étrangers.

Quand même M. Robillard recevrait le vote unanime des Canadiens français il ne sera pas élu, ses amis de la haute ville sont tous rangés du côté de M. Lewis. Les libéraux anglais sont solidement pour M. Belcourt, c'est le seul Canadien-français qui ait une chance d'être élu.

Bourcier Frères, marchandises célestes, Ottawa, ont fait concession à Kent et Turcotte avec un passif de \$10,000. Parmi les principaux créanciers sont Robertson, Linton & Cie, \$2,000; Lonsdale, Reid & Cie, \$1,228; John McLean & Cie, \$829; McLean, Shaw & Cie, \$345 et Debonnet, Conant & Cie, de Québec, \$155.

DEPECHE DU SOIR

INONDATIONS SAN DIEGO, Cal. 28 fév.—De grandes inondations dévastent la Californie et l'Arizona.

DIFFICULTE DE LA MER DE BEHRIN WASHINGTON, 28 fév.—On croit que la répartition des élections générales, en ce qui concerne la mer de Behring, arrivera ces jours-ci à Washington. Le Sénat a déjà pris des mesures pour attendre la décision de la cour Suprême, au mois d'avril, sur l'affaire Sayward.

On croit aussi que lord Salisbury est disposé à soumettre la question à une commission d'arbitres, tel que suggéré par le secrétaire d'Etat. Ce dernier n'espère pas avoir une décision en faveur de son droit, en arrivant à une entente entre la Grande Bretagne, les Etats-Unis et la Russie, pour protéger non seulement le pôle dans la mer de Behring, mais aussi toute la partie nord de la mer du Pacifique.

La Grande Bretagne ne refusera pas une telle proposition, mais elle ne veut pas que le Canada déclare que la destruction à court échéance du pôle dans la mer de Behring est inévitable. Si cette déclaration est émise, on demanderait à la Grande Bretagne d'envoyer un commissaire constater ces faits par lui-même.

L'AFFAIRE MACE BERNEAU PARIS, 28 fév.—On pensait pouvoir, hier, établir un accord entre le Crédit Lyonnais et le banquier Berneau vis-à-vis de ses clients. La journée a été toute employée à cette besogne par le juge chargé de l'instruction, M. Dugfer, par l'expert judiciaire, M. Lissoty, par l'expert-juré, M. Flory, enfin par le commissaire de police Mouquin.

Les conclusions obtenues ne paraissent pas être concluantes. A deux heures a été faite, dans les bureaux de la rue Caulet, la levée des scellés provisoires, déposés par le juge chargé de l'instruction, le syndic et l'expert, le juge de paix du canton de Montmartre et le commissaire de police.

Les scellés enlevés, un recensement sommaire des dossiers, des pièces et des valeurs contenues dans les caissiers, a été fait. Les quelques registres ont été inventoriés, la correspondance mise en liasse, et le tout a été réparti dans les bureaux de la disposition de M. Dugfer.

Ces diverses opérations terminées, les magistrats, le syndic et l'expert se sont rendus au Crédit Lyonnais. Ils ont pu se rendre compte que la ban ne Mace Berneau avait employé, en ce qui concerne un crédit de 500,000 francs, le Crédit Lyonnais. Seulement, l'examen du fameux coffre fort logé par Berneau à ce même établissement, qui contenait, si l'on en croit le fugitif, environ 10 millions de francs, n'a pu être fait hier. Ce sera sans doute pour aujourd'hui.

On peut prévoir, dès maintenant, que le syndic et l'expert de la faillite, ainsi que le juge d'instruction, ne pourront avoir terminé leur enquête, avant le mois de mai, et leur incombent dans cette affaire.

Des hier matin, c'est au syndic de la faillite Berneau que toutes les réclamations parvenues au commissaire du faubourg Montmartre ont été adressées.

Quelques détails particuliers, que nous donnons sous réserve de confirmation par un letteur de province, relativement à Berneau.

M. Dugfer Bernau, dit ce correspondant, est un homme de belle et forte complexion, d'un bon service militaire, il aurait été tambour major au 137e de ligne. Alors qu'il était en route pour la guerre, il fut surpris par le feu et fut remarqué par un défilé de vins en ce temps qu'une fabrique de bouilleries.

Après quelques années, Bernau devint le gendre du marchand de vins. Il est alors allé faire le commerce de vin à Paris, où il a fait fortune. Ses affaires prospèrent à l'abord, mais un incendie le ruina en partie.

Quelques temps après, Bernau fut mis en faillite, et cette faillite fut compliquée de banqueroute frauduleuse.

Après quelques années, Bernau vint à Paris, à l'expiration de sa peine, et c'est alors qu'il entama la série d'entreprises bizarres qui ont été racontées hier.

L'EFFRONTIERIE D'UN ASSASSIN LILLE, 28 fév.—Une confrontation, si non nouvelle, au moins intéressante, a eu lieu hier, au presbytère d'Asco, entre les assassins Dutilleul et Bailliet, et le vénérable curé, l'un de leurs victimes, le curé de la messe du jour des Cendres et la foule se pressa aussitôt sur leurs pas.

Tous les deux accusés ont été maintenus, voilà dix heures quinze qui sonnent et c'est l'heure de la soupe, la basse ville n'a pas pu résister à la tentation.

On entra dans le presbytère et c'est le vénérable abbé Dillies qui avait tenu à ouvrir lui-même la porte aux deux prisonniers. Mais il ne déclara pas, et déclara que les individus qui étaient venus la veille de l'assassinat lui demander l'emplacement d'une tombe dans le cimetière, n'avaient pu lui faire élever un monument à la mémoire de l'un d'eux.

Bailliet alors raconta et reconstitua toute la scène du crime assassinat.

—J'ai assommé la victime d'un coup de bouteille, puis le curé qui descendait l'escalier, et j'ai tiré sur lui avec mon revolver, la porte, remuait encore, et je dis à Dutilleul de l'aider. L'extrême avait un mouchoir.

—J'ai assommé la victime d'un coup de bouteille, puis le curé qui descendait l'escalier, et j'ai tiré sur lui avec mon revolver, la porte, remuait encore, et je dis à Dutilleul de l'aider. L'extrême avait un mouchoir.

—J'ai assommé la victime d'un coup de bouteille, puis le curé qui descendait l'escalier, et j'ai tiré sur lui avec mon revolver, la porte, remuait encore, et je dis à Dutilleul de l'aider. L'extrême avait un mouchoir.

—J'ai assommé la victime d'un coup de bouteille, puis le curé qui descendait l'escalier, et j'ai tiré sur lui avec mon revolver, la porte, remuait encore, et je dis à Dutilleul de l'aider. L'extrême avait un mouchoir.

—J'ai assommé la victime d'un coup de bouteille, puis le curé qui descendait l'escalier, et j'ai tiré sur lui avec mon revolver, la porte, remuait encore, et je dis à Dutilleul de l'aider. L'extrême avait un mouchoir.

—J'ai assommé la victime d'un coup de bouteille, puis le curé qui descendait l'escalier, et j'ai tiré sur lui avec mon revolver, la porte, remuait encore, et je dis à Dutilleul de l'aider. L'extrême avait un mouchoir.

NOUVELLE CAMPAGNE DE PARNELL EN IRLANDE

PARTIE DU CLERGE RETOURNANT A PARNELL UN AUTRE SCANDAL SOCIAL LONDRES, 28 fév.—Il est question, parmi les fidèles du gouvernement, qu'on est à débiter un programme nouveau en vue des élections générales, à l'automne. Dans le cabinet il y a diversité d'opinion, et on a vu, mais lord Salisbury est en faveur de l'idée d'une élection si la cour Suprême, au mois d'avril, sur l'affaire Sayward.

On croit aussi que lord Salisbury est disposé à soumettre la question à une commission d'arbitres, tel que suggéré par le secrétaire d'Etat. Ce dernier n'espère pas avoir une décision en faveur de son droit, en arrivant à une entente entre la Grande Bretagne, les Etats-Unis et la Russie, pour protéger non seulement le pôle dans la mer de Behring, mais aussi toute la partie nord de la mer du Pacifique.

La Grande Bretagne ne refusera pas une telle proposition, mais elle ne veut pas que le Canada déclare que la destruction à court échéance du pôle dans la mer de Behring est inévitable. Si cette déclaration est émise, on demanderait à la Grande Bretagne d'envoyer un commissaire constater ces faits par lui-même.

L'AFFAIRE MACE BERNEAU PARIS, 28 fév.—On pensait pouvoir, hier, établir un accord entre le Crédit Lyonnais et le banquier Berneau vis-à-vis de ses clients. La journée a été toute employée à cette besogne par le juge chargé de l'instruction, M. Dugfer, par l'expert judiciaire, M. Lissoty, par l'expert-juré, M. Flory, enfin par le commissaire de police Mouquin.

Les conclusions obtenues ne paraissent pas être concluantes. A deux heures a été faite, dans les bureaux de la rue Caulet, la levée des scellés provisoires, déposés par le juge chargé de l'instruction, le syndic et l'expert, le juge de paix du canton de Montmartre et le commissaire de police.

Les scellés enlevés, un recensement sommaire des dossiers, des pièces et des valeurs contenues dans les caissiers, a été fait. Les quelques registres ont été inventoriés, la correspondance mise en liasse, et le tout a été réparti dans les bureaux de la disposition de M. Dugfer.

Ces diverses opérations terminées, les magistrats, le syndic et l'expert se sont rendus au Crédit Lyonnais. Ils ont pu se rendre compte que la ban ne Mace Berneau avait employé, en ce qui concerne un crédit de 500,000 francs, le Crédit Lyonnais. Seulement, l'examen du fameux coffre fort logé par Berneau à ce même établissement, qui contenait, si l'on en croit le fugitif, environ 10 millions de francs, n'a pu être fait hier. Ce sera sans doute pour aujourd'hui.

On peut prévoir, dès maintenant, que le syndic et l'expert de la faillite, ainsi que le juge d'instruction, ne pourront avoir terminé leur enquête, avant le mois de mai, et leur incombent dans cette affaire.

Des hier matin, c'est au syndic de la faillite Berneau que toutes les réclamations parvenues au commissaire du faubourg Montmartre ont été adressées.

Quelques détails particuliers, que nous donnons sous réserve de confirmation par un letteur de province, relativement à Berneau.

M. Dugfer Bernau, dit ce correspondant, est un homme de belle et forte complexion, d'un bon service militaire, il aurait été tambour major au 137e de ligne. Alors qu'il était en route pour la guerre, il fut surpris par le feu et fut remarqué par un défilé de vins en ce temps qu'une fabrique de bouilleries.

Après quelques années, Bernau devint le gendre du marchand de vins. Il est alors allé faire le commerce de vin à Paris, où il a fait fortune. Ses affaires prospèrent à l'abord, mais un incendie le ruina en partie.

Quelques temps après, Bernau fut mis en faillite, et cette faillite fut compliquée de banqueroute frauduleuse.

Après quelques années, Bernau vint à Paris, à l'expiration de sa peine, et c'est alors qu'il entama la série d'entreprises bizarres qui ont été racontées hier.

L'EFFRONTIERIE D'UN ASSASSIN LILLE, 28 fév.—Une confrontation, si non nouvelle, au moins intéressante, a eu lieu hier, au presbytère d'Asco, entre les assassins Dutilleul et Bailliet, et le vénérable curé, l'un de leurs victimes, le curé de la messe du jour des Cendres et la foule se pressa aussitôt sur leurs pas.

Tous les deux accusés ont été maintenus, voilà dix heures quinze qui sonnent et c'est l'heure de la soupe, la basse ville n'a pas pu résister à la tentation.

On entra dans le presbytère et c'est le vénérable abbé Dillies qui avait tenu à ouvrir lui-même la porte aux deux prisonniers. Mais il ne déclara pas, et déclara que les individus qui étaient venus la veille de l'assassinat lui demander l'emplacement d'une tombe dans le cimetière, n'avaient pu lui faire élever un monument à la mémoire de l'un d'eux.

Bailliet alors raconta et reconstitua toute la scène du crime assassinat.

—J'ai assommé la victime d'un coup de bouteille, puis le curé qui descendait l'escalier, et j'ai tiré sur lui avec mon revolver, la porte, remuait encore, et je dis à Dutilleul de l'aider. L'extrême avait un mouchoir.

—J'ai assommé la victime d'un coup de bouteille, puis le curé qui descendait l'escalier, et j'ai tiré sur lui avec mon revolver, la porte, remuait encore, et je dis à Dutilleul de l'aider. L'extrême avait un mouchoir.

—J'ai assommé la victime d'un coup de bouteille, puis le curé qui descendait l'escalier, et j'ai tiré sur lui avec mon revolver, la porte, remuait encore, et je dis à Dutilleul de l'aider. L'extrême avait un mouchoir.

—J'ai assommé la victime d'un coup de bouteille, puis le curé qui descendait l'escalier, et j'ai tiré sur lui avec mon revolver, la porte, remuait encore, et je dis à Dutilleul de l'aider. L'extrême avait un mouchoir.

—J'ai assommé la victime d'un coup de bouteille, puis le curé qui descendait l'escalier, et j'ai tiré sur lui avec mon revolver, la porte, remuait encore, et je dis à Dutilleul de l'aider. L'extrême avait un mouchoir.

—J'ai assommé la victime d'un coup de bouteille, puis le curé qui descendait l'escalier, et j'ai tiré sur lui avec mon revolver, la porte, remuait encore, et je dis à Dutilleul de l'aider. L'extrême avait un mouchoir.

—J'ai assommé la victime d'un coup de bouteille, puis le curé qui descendait l'escalier, et j'ai tiré sur lui avec mon revolver, la porte, remuait encore, et je dis à Dutilleul de l'aider. L'extrême avait un mouchoir.

PRIX DES MARCHES

OTTAWA Les prix des marchés sont obtenus avec soin par notre rédacteur commercial sur le MARCHÉ DE WY.

MARCHÉ DE DETAIL FOIN 8 cts 8 cts

Point No. 1 la tonne 9 00 à 10 00 No. 2 la tonne 8 00 à 9 00 Foin pressé la tonne 10 00 à 10 00

GRAINS ET FARINES Patente 5 00 à 5 15 Américaine 5 00 à 5 00 Straight roller 4 70 à 4 8

EN SACS DE LA VILLE Farin 196 livres 4 75 à 4 90 Farin d'avoine 4 40 à 4 50 Farin d'avoine grand 4 50 à 4 71

LIBRAIRIE ET GIBRIER Oies, la pièce 0 60 à 0 75 Poules, la pièce 0 40 à 0 50

DECEES CASBRAIN.—Ce matin, en cette ville à l'âge de quarante ans et six mois, Marie Louise Mongeant, épouse L. C. A. Casgrain.

PAS BESOIN D'ATTENDRE Jusqu'après les Elections. SI VOUS AVEZ BESOIN DE Meubles; Tapis; et: Literie.

Metropolitan M'fg. Co. 557 Rue Sussex.

EMULSION SCOTT

Comme Régénérateur des Chaires il n'y a pas de doute que par l'usage de l'EMULSION SCOTT

EMULSION SCOTT

NOUS OFFRONS

AUX ELECTEURS Comte de Russell

QUI LES AURA? Le parlement avait été dissous, vous êtes appelés à décider le 5 Mars prochain qui sera votre représentant dans le prochain parlement du Canada.

E. G. Laverdure & CIE. 69 & 75 RUE WILLIAM.

STROUD BROS. RUES RIDEAU ET SPARKS.

THE PRESS (NEW-YORK) POUR 1891.

UN JOURNAL POUR LES MASSES. FONDÉ LE 1ER DECEMBRE 1887.

LE PRESS EST UN JOURNAL NATIONAL. Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la blague n'ont pas d'assise dans le Press.

THE PRESS Est à la portée de tous. Le meilleur et le moins cher des journaux publiés en Amérique.

Comme Journal Annonce Le Press n'est pas surpassé à New-York.

VENTE A L'ENCAIN De meubles de ménage, matelas en laine, vaisselle, tableaux, tapis, poëles, une machine à coudre neuve Singer, chevaux et voitures, sur le marché By, Samedi, 28 courant, à 10 heures du matin.

AVIS SPECIAL Aux Constructeurs et Entrepreneurs de la Cité d'Ottawa.

AVIS SPECIAL

NOUS OFFRONS

AUX ELECTEURS Comte de Russell

QUI LES AURA? Le parlement avait été dissous, vous êtes appelés à décider le 5 Mars prochain qui sera votre représentant dans le prochain parlement du Canada.

E. G. Laverdure & CIE. 69 & 75 RUE WILLIAM.

STROUD BROS. RUES RIDEAU ET SPARKS.

THE PRESS (NEW-YORK) POUR 1891.

UN JOURNAL POUR LES MASSES. FONDÉ LE 1ER DECEMBRE 1887.

LE PRESS EST UN JOURNAL NATIONAL. Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la blague n'ont pas d'assise dans le Press.

THE PRESS Est à la portée de tous. Le meilleur et le moins cher des journaux publiés en Amérique.

Comme Journal Annonce Le Press n'est pas surpassé à New-York.

VENTE A L'ENCAIN De meubles de ménage, matelas en laine, vaisselle, tableaux, tapis, poëles, une machine à coudre neuve Singer, chevaux et voitures, sur le marché By, Samedi, 28 courant, à 10 heures du matin.

AVIS SPECIAL Aux Constructeurs et Entrepreneurs de la Cité d'Ottawa.

AVIS SPECIAL

AVIS SPECIAL